

## Culture



**Terese SVOBODA (translator), *Cleaned the Crocodile's Teeth. Nuer Song.* Greenfield Center, N.Y., The Greenfield Review Press, 1985, 116 pages, US \$9.95 (paper)**

Chet A. Creider

Volume 6, numéro 2, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Creider, C. (1986). Compte rendu de [Terese SVOBODA (translator), *Cleaned the Crocodile's Teeth. Nuer Song.* Greenfield Center, N.Y., The Greenfield Review Press, 1985, 116 pages, US \$9.95 (paper)]. *Culture*, 6(2), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1078744ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

territoriale envisagée (le Québec) fait partie d'une aire géographique plus large (le Canada) et que les découpages et les frontières, dans les représentations autochtones, sont naturels plutôt que politiques et administratifs à la manière euro-québécoise/canadienne. La perspective d'analyse des auteurs, dans l'étude et la classification des sociétés autochtones est triple: chronologique, disciplinaire et thématique. On étudie l'éventail des cultures selon l'axe spatio-temporel: c'est ainsi qu'on considère deux périodes majeures: a) classique et b) moderne. L'examen porte en outre sur les travaux archéologiques, linguistiques et ethnologiques à caractère scientifique. Finalement, l'approche thématique prend trois directions: a) selon les paliers de la culture (technologie, organisation sociale et idéologie); b) selon que l'approche de base des auteurs est à caractère fondamental ou appliqué; et c) en mettant en relief, à l'occasion, les principales questions et préoccupations liées à la situation socio-politique actuelle des cultures autochtones.

L'ouvrage présente, au début, les «principaux ouvrages de références et des bilans généraux de recherche» qui sont des balises importantes pour celles et ceux qui s'intéressent à ce domaine. Il se déploie par la suite en quatre grands chapitres traitant des groupes autochtones: les Iroquoiens, les Algonquiens maritimes, les Algonquiens du Subarctique et les Inuit. Les auteurs situent chaque groupe culturel dans son histoire et font ensuite la somme des travaux archéologiques, linguistiques et ethnologiques qui lui ont été consacrés. Suivent deux autres chapitres qui traitent de deux phénomènes historiques récents qui modifient les relations Blancs-Autochtones: le métissage et les administrations des Autochtones. La conclusion propose un jugement général sur le développement de l'amérindianisme québécois et établit les conditions de son évolution vers une plus grande maturité.

La préface de Jean-Jacques Simard sur «la question autochtone» constitue une admirable synthèse de la situation socio-économique et socio-politique des cultures autochtones du Québec en 1985. Il aborde avec sa franchise habituelle des questions trop souvent occultées ou jugées futiles par certains. Il établit des diagnostics et trace des trajectoires d'évolution. Il pose un regard critique—que j'ai repéré d'une manière trop timide, à quelques reprises, dans la bibliographie—sur le statut ethnique des Autochtones, fait clairement la démonstration que la «scène politique québécoise s'est enrichie d'un nouvel acteur: les Autochtones du Québec» et que ceux-ci entendent désormais assumer pleinement leurs prérogatives et leurs droits. Cette préface ne saurait être résumée tellement les analyses en sont riches. Toutefois, un

diagnostic me semble bien situer le statut des Autochtones du Québec dans leurs nouvelles relations au pouvoir: «La rencontre du mouvement amérindien et de la société québécoise en marche est amorcée mais les voies de son achèvement restent, pour l'heure, indéterminées. Chose sûre: *la place des premiers habitants du Québec ne sera jamais plus de n'y pas avoir place.*» (Souligné par moi.)

Les auteurs méritent notre admiration pour avoir entrepris une tâche d'une telle envergure, pour l'avoir menée de main de maître et pour nous en présenter les principales facettes. On ne saurait désormais comprendre la société québécoise en faisant abstraction des peuples autochtones.

---

Terese SVOBODA (translator), *Cleaned the Crocodile's Teeth. Nuer Song*. Greenfield Center, N.Y., The Greenfield Review Press, 1985, 116 pages, US \$9.95 (paper).

By Chet A. Creider  
University of Western Ontario

It was difficult to await the arrival of this book. The advertisement which announced it included a beautiful colour postcard of a Nuer cattle camp which alone was almost worth the price of the book. Once it had arrived and I had familiarized myself with it, however, I felt let down, and this not only because all of the photographs are reproduced in black and white. The book consists of an introduction and nine chapters of song types (improvisations, lullabies, monster songs, clapping songs, initiation songs, dancing songs, war songs, prophets' songs, incantations). The songs in each chapter are introduced by well-written descriptions of the genre and its performance. The translator's own experiences as listener/recordist are often given together with details of the lives of individual singers. The effect which is achieved by these carefully written introductions is that one has a very good sense of the nature of contemporary Nuer existence (a good updating of Evans-Pritchard) and a good picture of the role played by song in contemporary Nuer society. The songs themselves seem to have been translated in a straightforward fashion.

Why then isn't the book more successful than it is? I feel that its fundamental failing is that it does not succeed in conveying to the reader an accurate impression of the form of Nuer song. The content is there, but all of the nuance and depth provided by the Nuer is missing. It may be that this is an impossible task. It is clear from the number of fine poets who

regularly translate the work of poets writing in a language not their own (and who succeed to a remarkable degree) that poets feel a responsibility to fellow artists, and this is no doubt what has motivated Svoboda (herself a poet) to undertake her task. However, the task of going from one European language to another is far different from that which is undertaken here. Although she mentions the use of 'metaphor, simile, compression, alliteration, and rhythmic devices' (p. 3) and repetition, understatement and hyperbole quickly come to mind in addition, in the absence of any notion of the nature of Nuer song form, we are unable to tell if these features are central to the songs, or if there are still undiscovered aspects of expressive organization which are more central.

Although it is not entirely fair to do so, Svoboda's book must be compared with Francis Deng's *The Dinka and Their Songs* (1973, Oxford University Press). The comparison is unfair because Deng's book is three times the size of *Cleaned the Crocodile's Teeth* (about one third of this size, however, is taken up by a mini-ethnography of the Dinka). Concentrating on the treatment of the songs, Deng's analysis is similar in terms of numbers of genres, but he has a more elaborate explanatory apparatus (text and footnotes) and in addition gives the Dinka originals for many of the songs he presents (there are only five lines of Nuer in all of *Cleaned the Crocodile's Teeth*). However, Deng also gives no accounting of Dinka song form, and gives less than Svoboda on how he arrived at the particular line shapes that he gives and on the kind of translation that he has aimed for (in the introduction he has written for her book he recalls the frustrations of doing the translations for his own book). The richness of the song music of the Nuer and the Dinka call for detailed study by ethnomusicologists as well as students of verbal art, but we may thank the latter for making us aware in the first place of this powerful art form.

The book's title is found in the following remarkable verse taken from an improvisational song of the *diid pet* 'clapping songs' type (sung by women in friendly competition with one another):

I found a lion pursuing people.  
I sharpened the buffalo's horns  
but I didn't dawdle. I sat on the deer's horn  
and cleaned the crocodile's teeth with sand.  
Then I flossed the elephant's teeth with grass.

---

Marc AUGÉ, *La Traversée du Luxembourg*, Paris, Hachette, Collection Histoire des gens, 1985, 195 pages.

par André Turmel  
Département de sociologie  
Université Laval

Curieux livre que cette *Traversée du Luxembourg*, ce 20 juillet 1984, proposée par Augé. Le sous-titre d'abord, qui donne une meilleure idée de ce dont il s'agit ou plutôt de ce à quoi le lecteur peut s'attendre : ethno-roman d'une journée française considérée sous l'angle des mœurs, de la théorie et du bonheur. Ajoutons que le livre est publié chez Hachette dans la collection « Histoire des gens », assez joliment illustré d'ailleurs — mais ceci n'a aucune valeur sémiotique — de la Tour de Babel.

La jaquette de présentation pose d'emblée la question la plus pertinente : un ethnologue peut-il sans risque observer les mœurs de sa propre tribu ? Pour désamorcer la dramaturgie théorique et méthodologique qui sous-tend cette première question, demandons à rebours si l'exercice est aussi risqué qu'on veut bien le laisser croire. Il y a, en effet, amplement matière à analyse dans la trame des univers symboliques que tisse la société contemporaine.

Cette journée française, et le livre par conséquent, débute au réveil par quelques considérations sur le travail — car l'auteur craint d'être en retard — et se termine par une longue réflexion sur le sport, le football en particulier, pour lequel Augé ne cache pas sa passion. Itinéraire — conforme ou pas, la question importe peu finalement — de la quotidienneté d'un intellectuel parisien et qui nous vaut quelques belles pages sur lesquelles il convient de s'arrêter un moment. Je voudrais mentionner trois éléments en particulier.

En premier lieu, une réflexion sur l'espace, les lieux dans la transhumance quotidienne entre résidence et bureau, aller-retour avec le lot d'arrêts plus ou moins ritualisés entre les deux. Différence d'abord entre lieux où l'on passe pour aller ailleurs et lieux où l'on se rassemble pour faire le marché ou faire la fête. Le supermarché d'aujourd'hui constitue peut-être une synthèse historique inédite entre ces deux réalités distinctes quoique complémentaires que sont carrefour et marché. Le premier, lieu de passage individuel que tous empruntent ; le second, lieu collectif alors que les transactions y sont individuelles. La clé de voûte de cette synthèse réside dans ce trajet qui permet de passer de l'un à l'autre sans jamais trop s'y arrêter.